

To Rome with Love
Tribulations dans la Ville éternelle
Rome, mon amour — États-Unis / Italie / Espagne, 2012, 1 h 42

Catherine Schlager

Numéro 280, septembre–octobre 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67409ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Schlager, C. (2012). Compte rendu de [To Rome with Love : tribulations dans la Ville éternelle / *Rome, mon amour* — États-Unis / Italie / Espagne, 2012, 1 h 42]. *Séquences*, (280), 56–56.

To Rome with Love

Tribulations dans la Ville éternelle

Depuis près d'une dizaine d'années, Woody Allen semble réellement fasciné par les capitales européennes. Après **Match Point**, **Vicky Cristina Barcelona** et **Midnight in Paris**, mettant respectivement en vedette Londres, Barcelone et Paris, voici maintenant **To Rome with Love** qui a pour cadre, vous l'aurez deviné, la Ville éternelle. Cette fascination pour le vieux continent est d'autant plus surprenante que le prolifique cinéaste a tourné la plupart de ses films à New York.

Catherine Schlager

Contrairement à **Midnight in Paris**, qui proposait une vision très « carte postale » de la Ville lumière, **To Rome with Love** s'attarde bien sûr à quelques attraits romains mais sans verser dans la contemplation touristique. Ville romantique par excellence, Rome est plutôt le catalyseur des tribulations amoureuses.



Un intello un brin naïf et une actrice névrosée

Et de l'amour, il y en a à la pelle. En vacances à Rome, la jeune Hayley fait la connaissance de Michelangelo, un Romain qu'elle souhaite vite épouser. Les parents de la jeune fille, Jerry, un metteur en scène d'opéra à la retraite et Phyllis, une psychiatre, feront le voyage afin de rencontrer la famille du marié, parmi laquelle se terre un chanteur à la voix d'or. Dans la seconde histoire, Jack et sa copine Sally accueillent la meilleure amie de Sally, Monica. Croqueuse d'hommes par excellence, celle-ci séduira Jack. Le troisième récit nous présente Milly et Antonio qui ratent leur nuit de noces puisqu'ils butinent chacun de leur côté, lui avec une prostituée, elle avec un acteur célèbre. Enfin, on fait la connaissance de Leopoldo, un homme ordinaire qui devient une vedette instantanée et a toutes les femmes à ses pieds.

Puisque **To Rome with Love** comporte plusieurs récits parallèles, certains sont forcément ennuyants. Ainsi, on ne comprend pas trop ce que vient faire cette histoire d'un certain Leopoldo qui devient subitement célèbre sans raison et se fait pourchasser par les journalistes. Woody Allen y critique bien sûr les dérives de la télé-réalité, mais ce sujet s'insère difficilement dans la trame narrative du film. En plus, Roberto Benigni en fait tellement trop qu'on n'y croit pas deux secondes. *La vita è bella* semble bien loin.

D'autres performances sont également douteuses. Ellen Page (**Juno**) tape sur les nerfs en incarnant cette actrice névrosée qui monopolise l'attention. Dans le rôle de la prostituée de luxe, Penélope Cruz est sous-utilisée, elle qui avait eu un si beau rôle dans **Vicky Cristina Barcelona** de ce même Woody. Dommage. Et que dire du réalisateur lui-même, sinon qu'il devrait peut-être arrêter de jouer dans ses propres films. Même s'il est toujours sympathique de le voir à l'écran (on ne l'avait pas vu depuis **Scoop** en 2006), ses éternels tics et ses angoisses commencent à lasser.

Heureusement, Jesse Eisenberg (**The Social Network**) vient sauver la mise dans le rôle de Jack, l'architecte en devenir, un intello un brin naïf qui n'est pas sans rappeler Woody Allen dans sa tendre jeunesse. Quant à Alec Baldwin, qui n'avait pas eu de rôle marquant au cinéma depuis fort longtemps, il surprend dans le rôle de l'omniprésent mentor qui conseille le jeune Jack sur sa vie amoureuse.

Du côté des images, le célèbre directeur photo Darius Khondji (**My Blueberry Nights**, **The Beach**) met tout son talent à l'oeuvre afin d'offrir de splendides images de cette ville si photogénique. Ses couleurs chaudes (beaucoup de rouges, d'orangés et de jaunes) se marient à merveille aux bâtiments célèbres, tels la Fontaine de Trevi et le Colisée, et aux chansonnettes italiennes qui ponctuent le film.

Reconnu pour la qualité de ses scénarios, Woody Allen ne brille pas cette fois. Peut-être qu'à 76 ans, lorsqu'on réalise un film presque chaque année, et ce, depuis 1969, on commence à manquer d'idées ? Pourtant, ce n'est pas l'originalité qui manque avec l'histoire de ce metteur en scène d'opéra qui recrute le père de son futur gendre qui ne chante bien que sous la douche. La situation se révèle pourtant tellement rocambolesque qu'on n'embarque pas du tout. Woody Allen saupoudre tout de même son film de quelques répliques bien senties dont les meilleures ont été gardées pour lui-même.

To Rome with Love n'est certes pas le meilleur des Woody Allen. Pas le pire non plus. Mais il nous fait constater avec tristesse que les meilleures années du réalisateur sont sans doute derrière lui.

■ **ROME, MON AMOUR** | États-Unis / Italie / Espagne — 2012 — **Durée** : 1 h 42 — **Réal.** : Woody Allen — **Scén.** : Woody Allen — **Images** : Darius Khondji — **Mont.** : Alisa Lepselter — **Mus.** : Goffredo Gibellini — **Son.** : Maurizio Argentieri — **Dir. art.** : Anne Seibel — **Cost.** : Sonia Grande — **Int.** : Woody Allen (Jerry), Judy Davis (Phyllis), Alison Pill (Hayley), Alec Baldwin (John), Roberto Benigni (Leopoldo), Penélope Cruz (Anna), Jesse Eisenberg (Jack), Greta Gerwig (Sally), Ellen Page (Monica) — **Prod.** : Letty Aronson, Stephen Tenenbaum, Giampaolo Letta, Faruk Alatan — **Dist.** : Métropole.